

Mais ces nègres sentent tellement la réprobation de ces unions irrégulières qui avoisinent, avouons le, la promiscuité des sexes, que chez eux on ne tient pas compte de sa filiation, et que la plupart, surtout parmi les femmes, cachent avec soin leur nom; on en a même trouvé qui l'avaient perdu complètement.

Un médecin se rend un jour dans une campagne, pour la vaccination des enfants. Il rencontre une petite fille dans le cours de ses opérations, et s'adresse à celle qui l'avait amenée. La conversation est en anglais.

— *Are you this child's mother ?*

— *Yes, sir,—is me darter.*

— *What is your name ?*

— *Is my name ?*

— (Avec impatience étant à plusieurs milles de sa résidence et étant pressé par la faim) : *Yes, I ask you what is your name ?*

— (Avec hésitation) : *Dey does caal me Sal.*

— *Well, Sal what ?*

— (Avec assurance mais avec un soupçonneux coup d'œil sur tous ceux qui étaient là) : *Dey does allus' caal me Sal.*

— (Avec colère) : *Oh ! botheration, will you tell me your proper name or not ?*

— (S'approchant du docteur, avec répugnance, elle lui murmure dans l'oreille sur le ton le plus bas possible) : Delphine Segard.

— (Avec un dédain évident) : *Then why couldn't you say so ?*

Craignant que leurs noms n'évoquent quelques fâcheuses réminiscences, elles préfèrent les taire, et voilà comment il arrive que ces noms demeurent le plus souvent inconnus du plus grand nombre, et viennent parfois à se perdre complètement. Nul doute qu'avec une telle manière d'agir, bon nombre de